



Maître Eckhart et le détachement, par Kim Nataraja

Pour comprendre pourquoi Maître Eckhart insiste sur le « détachement », il importe de garder à l'esprit qu'il distingue les deux manières d'être que nous avons évoquées. Il parle d'abord de « l'être individuel » dont il souligne qu'il est impermanent et sujet à changement ; nous l'appellerions aujourd'hui l'ego, l'être de surface. Mais plus important encore, nous avons aussi notre « être véritable », qui est l'idée de nous-mêmes telle qu'elle existait déjà dans l'esprit de Dieu avant la création. C'est notre essence divine, notre « étincelle », qui est donc éternelle et immuable.

Une conséquence inévitable de notre création est de nous tourner uniquement vers notre « être individuel » éphémère et toujours changeant ; cette préoccupation peut masquer totalement notre « être véritable ». Nous oublions notre véritable origine et notre destinée. Maître Eckhart considère donc qu'il est essentiel de développer une clarté de vision pour nous détacher du souci obsessionnel de notre moi matériel et de ce qui l'entoure.

C'est à ce niveau que nous nous faisons un Dieu à notre image : « C'est pourquoi je prie Dieu qu'il me libère de Dieu, car mon être réel est au-dessus de Dieu, si l'on considère Dieu comme le commencement des choses créées ». C'est l'une des déclarations audacieuses qui lui ont causé des ennuis. J'interprète ainsi ces paroles : « C'est pourquoi je prie Dieu de me libérer de mes images de Dieu, car Lui et mon être véritable sont plus que mes images. » L'accent est mis sur le souvenir de notre « étincelle », qui est « le temple de Dieu », composée par conséquent de la même substance que Dieu et donc supérieure à tout ce qui est créé. « De même, j'ai souvent dit qu'il y a dans l'âme une part étroitement liée à Dieu, qui est une avec lui et pas seulement unie. [...] C'est une unicité et une pure union. »

Bien des premiers penseurs du christianisme ont partagé avec Maître Eckhart l'idée que toutes les images de Dieu, conçues par amour ou par peur, n'ont aucun sens, pas même blasphématoire. Nous sommes ici pleinement dans la tradition apophatique selon laquelle toute image de Dieu rabaisse Dieu. Ce n'est pas seulement l'image de Dieu qui nous masque la Vérité mais aussi la tendance à tout voir de notre point de vue, assimilant nos normes à celles de Dieu : « Si je dis que Dieu est bon, ce n'est pas vrai. Dieu n'est pas bon. Je suis bon. Et si je dis que Dieu est sage, ce n'est pas vrai. Je suis plus sage que lui. » Notre idée de ce qui est « bon » et « sage » ne peut en aucune manière décrire les qualités de Dieu. Maître Eckhart exprime ainsi l'impossibilité de décrire Dieu et ses qualités, mais il l'a toujours fait de façon provoquante pour bousculer ses auditeurs et les sortir de leurs idées préconçues. De plus, il part d'une perspective tout à fait différente de ses critiques. C'est la vision unitive d'une expérience spirituelle profonde, où tout est Un : « En vérité tu es le Dieu caché, au tréfonds de l'âme, là où le fondement de Dieu et celui de l'âme sont un seul fondement. »

Maître Eckhart considère que nos images de Dieu procèdent des images que nous nous faisons de nous-mêmes et de ceux que nous estimons importants, et que cela affecte de manière significative notre relation à Dieu. De plus, ces images nous focalisent sur un Dieu « extérieur », que nous croyons pouvoir nommer et donc contrôler, mais Maître Eckhart précise : « Dieu n'est ni ceci ni cela ». Il est très critique à l'égard de ces images et de la mentalité de ceux qui les répandent. Il sait qu'elles sont un obstacle majeur dans la voie spirituelle. Il faut replacer sa réaction dans le contexte de son époque, le Moyen Age, où les observances religieuses touchent à tous les aspects de la vie et sacralisent tout. Pour n'en donner qu'un exemple, voici l'histoire d'un grand mystique, Henri Suso, qui n'épluche et ne mange que les trois quarts d'une pomme en les consacrant à la Trinité. Il ne pèle pas le dernier quart en souvenir du jeune Jésus, car la plupart du temps, les jeunes ne prennent pas la peine d'éplucher une pomme.

Dans leurs dévotions extérieures et leurs observances religieuses, les gens avaient ainsi tendance à être trop scrupuleux. Pour s'opposer à cela, Maître Eckhart enseignait : « Il y a ceux qui sont attachés à leurs pénitences et leurs exercices extérieurs personnels, qui semblent importants pour la plupart. Que Dieu vienne en aide à ceux-là qui tiennent la vérité divine en si mauvaise estime ! De telles personnes présentent une apparence extérieure qui leur confère le nom de saints ; ils reçoivent toute l'estime de ceux qui n'en savent pas davantage, mais je dis que ce sont des ânes qui ne comprennent rien à la Vérité de Dieu. »

Maître Eckhart est pleinement dans la tradition apophasique. Il accordait plutôt de l'importance à porter intérieurement l'attention sur Dieu, comme nous avons également vu que le soulignent les Écritures, John Main et *Le Nuage* : « Gardez l'esprit fixé sur Dieu ». Par ailleurs, aucune expérience de la Présence ne peut jamais être notre réalisation mais est une action de la grâce. Tout ce que nous avons à faire, c'est ouvrir notre esprit à Dieu : « Dieu seul doit le faire [...] et vous devez laisser faire. »

Ce n'est qu'en étant vraiment détachés de toutes les images et de toutes les idées préconçues que nous pouvons revenir à Dieu, goûter la pureté de la nature divine et devenir totalement un : « L'œil avec lequel je vois Dieu est le même œil avec lequel Dieu me voit. Mon œil et l'œil de Dieu sont un seul et même œil, une seule et même vision, une seule et même connaissance, un seul et même amour. »